

# L'AFFAMÉ

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS

Abonnement pour la France  
Un an ..... 6 fr. — Six mois ..... 3 fr.  
Trois mois ..... 1 fr. 50

Adresser toutes Correspondances à l'Administrateur  
Rue Fongate, 24, au 3<sup>me</sup>  
MARSEILLE

Abonnement pour l'Étranger  
Un an ..... Fr. 7,50 — Six mois ..... Fr. 3,75  
Trois mois ..... 2 fr.

## JOURNÉES DE JUIN 48

### SOUSCRIPTION PERMANENTE

POUR LA  
**Propagande Révolutionnaire**  
Groupe des Indignes (Vienna) 2 fr.; Ceclis du Travail (Celle) 5 fr.; Miss Gante (Geneve) 5 fr.; Dominique 3 f. 50; Lista n° 201 2 f. 50; Liste n° 4 1 fr. 05; Liste n° 77 Femme par la citoyenne Maloussens, 5 fr.; Liste n° 156 (Nice) 2 fr. 85; Liste n° 155 (Nice) 7 fr.; Liste 174, 1 fr. 70; Liste n° 44, 1 fr. 50; Leroy (Paris) 1 fr. 05; Maria, 0 fr. 50; Collectes pour la propagande 21 fr. — Total: 58 fr. 75.  
Des listes de souscription sont au bureau du journal à la disposition des compagnons qui, en feront la demande. Nous engageons les détenteurs de listes à nous les renvoyer le plus tôt possible.

### JUIN 48

Il y a aujourd'hui trente-six ans, les travailleurs de Paris qui avaient mis trois mois de Misère au service de la République de février, déçus dans leurs espérances, par les palliatives du gouvernement provisoire qui n'avaient su que les affamer, revendiquèrent par une levée spontanée et héroïque — sans organisation et sans chefs, leur droit à la vie, leur droit à l'existence.

Ah! combien dans ces journées mémorables ont défendu avec dignité et avec un rare courage ce que nous défendons encore aujourd'hui, le bien-être pour tous, ils croyaient, ces braves, qui ne craignaient point d'affronter les balles de Cavaignac, ils croyaient, disons-nous, que la République résumait toutes leurs aspirations; ils se sont trompés. Comme aujourd'hui se trompent les travailleurs qui croient encore que le pouvoir et l'autorité même décentralisés seront leur œuvre de salut, résoudront la question sociale.

On avait à cette époque institué des ateliers nationaux, où Louis Blanc, qui devait plus tard renier les idées socialistes, y développait la théorie de l'Etat communiste. Ces ateliers furent fermés précipitamment et cent mille travailleurs jetés sur le pavé. Plutôt que de mourir de faim, ces braves, que nous saluons avec respect, s'armèrent contre ce pouvoir qui ne représentait que la honte et le mensonge, harrissèrent Paris de barricades et firent pendant trois jours que dura la bataille, plus de mal aux traitres qui gouvernaient que n'en firent les hommes de la Commune qui délibéraient pendant que leurs soldats se faisaient mitrailler héroïquement aux avant-postes.

Où! nous saluons cette insurrection de la faim contre l'opulence. Ces braves ne convièrent pas un pouvoir à diriger; ils pensaient que l'homme devait vivre, que toutes les richesses qu'il avait créées lui appartenaient et qu'il ne devait pas souffrir de misères et d'inégalités.

Ils avaient raison. Bien des années ont passé et la situation est toujours la même, sinon plus tendue. La Ré-

publique des Grévy et des Ferry, affame aussi les travailleurs et ils ne bougent point, vaincus par l'avachissement et l'affaiblissement.

Des hommes courageux et une noble femme dont le cœur n'a jamais cessé de battre pour le peuple, sont encore aujourd'hui dans les bastilles bourgeoises, pour avoir engagé les travailleurs à s'émanciper par eux-mêmes sans le secours de tous ces pitres d'antichambre, qui ne sont bons qu'à parlementer avec l'ennemi lorsque le combat approche.

C'est qu'aujourd'hui comme hier, la situation est la même, tant que des prolétaires ne comprendront point qu'elle ne peut changer qu'en suivant et en accentuant par une jacquerie la lutte de juin. La bourgeoisie tremblait, en juin, des généraux et un archevêque furent exécutés par les insurgés. Espérons que la prochaine Révolution ne laissera pas subsister un seul ennemi, depuis les gouvernants et les parlementaires jusqu'aux capitalistes nés ou à naître.

La Révolution pour réussir doit être implacable et faucher sur le sol nivelé par les destructions légitimes, tous ceux qui de près ou de loin ont été ses ennemis.

Ravenons à juin 1848. Le souvenir de ces glorieuses luttes du prolétariat contre la rapacité gouvernementale et capitaliste, doit rester gravé dans la mémoire des soldats de la Révolution. Et en rappelant les dates de ces luttes, nous avons fait ce que le devoir nous impose: Raviver dans les cœurs de la nouvelle génération la haine que nous devons avoir pour ceux qui fusillèrent nos pères, en attendant que l'heure de la vengeance ait sonné.

Ah! combien de bourgeois portent encore sur leur poitrine infecte l'éclaboussure du sang des fusillés de juin.

### LA REACTION BOURGEOISE

Nous lisons dans le *Droit Anarchique*:

C'est avec indignation que nous jetons à la face des ignobles souteneurs de la classe des repus ce cri de rage.

Ne sachant par quel moyen arrêter la vérité que nous nous sommes donné mission de répandre partout, ils n'ont pas craint d'avoir recours aux plus lâches expédients, sans se soucier d'ailleurs de ce que penserait l'opinion publique qu'ils invoquent si souvent, mais qu'ils savent aussi fouler aux pieds dès qu'ils voient que leurs turpitudes et leur crapuleuse félonie sont perçues, par la voie de la presse, à la connaissance de ceux qu'ils exploitent.

C'est ainsi que, vendredi dernier, ils ont arrêté notre ami Fronteau, gérant du *Droit Anarchique*. Une partie de la bande des mouchards a fait irruption dans son domicile, et après l'avoir maltraité de la façon la plus lâche, l'ont emmené la CHAÎNE AU COU,

sans se soucier des prières et des protestations des personnes chez qui il habitait, rue Masséna, 110, et qui offraient de se porter caution pour lui.

Samedi, pendant l'absence du secrétaire de la rédaction, ils ont FRACTURÉ la serrure du bureau et ont fait main basse sur tout ce qui leur a plu.

Ceci doit prouver suffisamment à nos lecteurs le respect que ces gens-là ont de la propriété qu'ils ont l'air de défendre.

Continuez, messieurs les honnêtes gens, nous avons pris pour tâche de montrer aux gens du peuple que vous êtes des **VOLEURS**, quand ils l'auront compris, ils sauront se faire justice.

#### LA RÉDACTION.

Nous apprenons que notre ami Fronteau vient d'être condamné à treize mois de prison. Frappez, frappez toujours! La vengeance n'est que plus implacable.

Une dépêche de Lyon nous annonce, en outre, que le nouveau gérant du *Droit Anarchique*, le compagnon Mounier, vient d'être arrêté, prévenu d'outrages à la magistrature et d'excitation au meurtre. L'œuvre seippa de plus en plus du clan bourgeois. Nos dirigeants ne s'aperçoivent donc pas que, par leurs mesures odieuses, ils ne font que grossir le nombre de nos adhérents et précipiter l'heure de leur chute.

Le *Droit Anarchique* est forcé de disparaître. Il sera remplacé par un nouvel organe ayant pour titre: *Hors la loi*, qui va continuer, dès dimanche prochain, le bon combat.

### LE 14 JUILLET

Quelques jours nous séparant du 14 juillet et, tout le clan bourgeois est en émoi; il se trémousse, il s'agit de fêter dignement le grand anniversaire de sa victoire sur la vieille noblesse, de la victoire de la pièce de cent sous sur le blason et, entre parenthèse, sur le populaire; il s'agit de rappeler à tous la situation dominante de cette bourgeoisie et de montrer l'éclat de son règne méprisable et écrasant; il s'agit, enfin, de prouver la puissance du capital en créant des merveilles d'un jour, en démasquant les misères éternelles.

On veut, cette fois, faire plus grand encore que d'habitude. Les ordonnateurs titrés rêvent à leurs plans. On a, paraît-il, pas encore assez prouvé aux exploités que la classe gouvernante peut à son profit jeter des millions, et quels millions! à l'eau pour montrer sa munificence.

Mais, bourgeois idiots, si ce peuple, que vous prétendez amuser, avait tant soit peu de bon sens, il vous crierait que nous n'avez qu'un bel: faire vos affaires personnelles, sous le vain prétexte de réjouissances publiques. Gros malin! Quand vous dépensez l'argent du budget dans ces fêtes splendides, quand vous conviez les masses à manger leur argent au milieu de ce tohu-bohu, que faites vous? Vous faites marcher les affaires, comme

on dit vulgairement. Eh! qui donc bénéficie de cette recrudescence d'affaires, si ce n'est pas le boutiquier, le négociant, le bourgeoisisme, enfin? car si le petit boutiquier vend pour quelques sous, le gros fabricant a vendu à la masse des peints pour des millions.

Et qui paie les frais de cette réclame à vos affaires, si ce n'est le budget. Or, qui paie le budget?

Les naïfs me répondront. Tout le monde!... Erreur! erreur! ceux qui paient le budget et les seuls qui le paient, entendez-vous bien, ce sont les exploités, les meurtre-de-faim, et nous déions qu'aucun autre puisse nous prouver qu'il en paie la moindre parcelle.

Chacun veut bien y mordre au budget, mais nul ne veut en réparer les brèches.

Le rentier peut-il prétendre payer sa cote-part de l'impôt? Eh non! Quand il prête son capital, les charges lui incombeant sont payées par l'emprunteur.

Le propriétaire aurait-il cette prétention? Nous lui répondrons: « Vous n'avez soin de déverser la part que la loi vous attribue sur vos tributaires, vos locataires, qui, à leur tour, s'ils sont marchands, négociants, entrepreneurs, reportent la part du propriétaire et la leur sur ceux qui ont affaire à eux. D'échelon en échelon, et cela va jusqu'à ce que cet impôt arrive grossi de toutes les parts au pauvre meurtre-de-faim qui, lui, est bien forcé de le payer sous forme d'augmentation de tous les produits nécessaires à son existence, puisqu'il ne peut le faire payer à autrui.

Voyons, véritablement, est-ce que la bourgeoisie serait assez bête pour croire que nous n'entrevoions pas la situation. Elle se fourvoierait vraiment. Nous l'entrevoions si bien que nous sommes décidés à y mettre un terme en nous préparant activement à une révolution qui, chaque jour, se rapproche de nous et que nul ne saurait retarder; mais, alors, cette bourgeoisie verra une révolution réelle où viendront s'engloutir à jamais la propriété et l'autorité, les deux seules sources de ce scandaleux état de choses.

Comme tout le monde, nous avons suivi les débats relatifs aux affaires de la Corse et nous nous sommes demandés si, véritablement, il en était encore quelques uns (parmi les exploités) qui puissent s'étonner de ces révolutions, qui paraissent monstrueuses. Nous ne le croyons pas; car ceux-ci reprochant ceci et cela à ceux-là, ne le font que parce qu'ils ne sont pas au pouvoir; concédez-le leur, et les rôles seront renversés. Voilà tout. Tout gouvernementaliste est forcément un gredin, un voleur, à quelque école qu'il appartienne, n'en déplaise aux aspirants autoritaires qui grouillent dans les masses ouvrières et, pour être avec eux, il faut être leur dupe ou leur complice, c'est-à-dire un fourbe ou un imbécile.

1881 Juillet 21 de nuit 02  
Nous prévenons nos lecteurs que nous préparons un Numéro spécial pour le 14 Juillet.

### SANGSUE-TARTUFFE

Et cette décharge de la société, M. Tartuffe, la fait tout en attachant à lui, avec des liens irrésistibles, ces ouvriers laborieux.  
Vrai, l'ouvrier qui croit que sa vieillesse sera quelque peu assurée, à quelles conditions ne se soumettra-t-il pas, quelles humiliations ne souffrira-t-il pas, pour ne pas perdre son droit, s'il y en a, à la pension de retraite. Mais on peut lui imposer les salaires, les plus dérisoires, l'ordre de fabrique la plus infâme, il se tient coté sous peine d'être chassé de ce paradis.

Et qui est-ce qui a le droit de voter, ce travailleur de recevoir cette pension ? Qui décide de la question que l'ouvrier a le droit de cesser de travailler ? Toujours ce même « bienfaiteur » et ses créatures, les garde-chiourmes de ces bagnes. Vous êtes vieux, vous ne pouvez plus ? Mais vous n'êtes qu'un paresseux ! dit-on. Il faut aller donc chercher une autre place. Et vous voilà volé de toutes vos espérances, d'une longue vie pleine de privations et de coups de pied moraux ; on sait que les prétextes ne manquent jamais pour renvoyer un travailleur ; oui, voilà envolée la sécurité relative de votre vieillesse que vous croyiez assurée grâce à la grandeur d'âme du Sangsue qui vous a sucé le sang des veines pendant trente ans.

Mais, en vérité, est-ce lui qui vous procure cette sécurité ? Pauvres naïfs ! Pour y avoir droit, il faudrait idéalement que les titulaires fassent partie de la société de secours mutuels, à moins d'empêchements justifiés.

Cela est très clair, pensons-nous. Vous êtes partie de la société de secours mutuels, on vous y inscriera, les quotités nécessaires pour payer les quelques pensions (combien d'hommes sur cent arriveront à pouvoir y prétendre ?) qui seront créées. C'est donc vous, pauvres misérables, qui vous êtes engagés pour supporter, sur le salaire de votre travail, déjà si minime, vos vieux camarades, et pour cela, vous vous laissez attacher au patron reconnaissant. C'est à dire, vous supporterez sur le salaire de votre travail, les cotisations obligatoires et les ignominies de ses surveillants, directeurs, etc. Et lui, Sangsue-Tartuffe, sera vénéré par tous les « bienfaits gens », par vous-même s'il faut, comme un des grands bienfaiteurs de la classe ouvrière ; tout aussi grand que M. Bismarck, dont Sangsue-Tartuffe a emprunté le modèle, qui a été proposé de faire la même chose en grand pour les ouvriers allemands, lesquels, il faut le dire, ont reproché nous l'indiquons, nous « l'Empire socialiste » du Machiavel moderne.

Ouvriers, français, etc. ce que nous nous laisserons prendre aux pièges des Sangsues-Tartuffes. Allons donc ! faisons nous-mêmes nos affaires, nous nous occupons de nous-mêmes, nous ne sommes pas des enfants. Nous savons bien que, parmi les jeunes de notre époque, beaucoup vont se perdre dans les passe-temps honteux, où ils dégradent leur corps, avilissent leurs intelligences ; mais les autres, les sages, les vaillants entraînés et la mort, la plus hideuse de toutes, la mort morale, les jette dans le néant de l'abrutissement, bien avant que la mort matérielle arrive !  
C'est le spectacle qu'il nous est donné de voir chaque jour dans cette société qui se recommande de la civilisation, c'est dans cette masse de déshérités — de millions de l'intelligence — que les tyrannies passées, présentes et futures ont puisé, puisent et puiseront encore tant que nous aurons la lâcheté de supporter les iniquités sociales !  
En effet, croit-on que les policiers, les soldats, mettraient au service du capital

### Étrangleurs Internationaux

Les laquiers de tani de Russie empêchaient, paraît-il, de dormir le mort-vivant rachitique Alphonse, soute-neu de la bourgeoisie en Espagne. Aussi, pour se débarrasser de la main viciée de faire mourir par l'infâme peine du garrot, sept compagnons de la Main Noire.  
Et voilà qu'après des exécutions de la sorte, les gouvernements croient en avoir fini avec la Révolution ; ils s'aperçoivent bientôt qu'il n'en est rien ; l'on peut supprimer un ou plusieurs hommes ; l'on ne supprime pas immédiatement

les forces dont ils sont possesseurs ; croit-on que les serfs de l'usine et de l'atelier, des chantiers et de la campagne, plieraient longtemps encore l'échine sous le joug de leurs exploitateurs ; croit-on, enfin, que nous serions l'objet de tant de poursuites et de condamnations si l'ignorance ne couvrait d'un épais brouillard les cerveaux prolétaires ?  
Viendra-t-on nier que la misère ne soit pas le cauchemar de l'exploité ; osera-t-on dire que les terribles maladies dont sont atteints les travailleurs ne sont pas le résultat de leurs privations et de leurs fatigues ; affirmera-t-on que le suicide et l'assassinat ne sont pas les conséquences du désespoir humain ; que la prostitution n'est pas amenée par la condition inférieure qui est faite à la femme ; viendra-t-on nous dire que nous avons tort d'appeler à nous tous ceux qui sont intéressés à renverser l'ordre social actuel afin de vivre libres et heureux ?  
Allons donc ! Il n'y a que les lâches et les vendus qui puissent tenir un langage pareil ; quant à nous, nous rejetons tous les préjugés, toutes les défaillances et nous nous jetons dans la mêlée en y conviant tous nos jeunes frères au cri de :  
Vive la Révolution sociale !

### A LA JEUNESSE

Aux jeunes de tout sexe et de tout âge ; à ceux qui n'ont d'autre horizon que la misère ; à ceux qui sont dégoutés d'une vie stérile, d'une existence sans but ; à ceux dont les idées, les aspirations continuellement comprimées, ne laissent d'autres perspectives qu'une oppression sans fin, une tyrannie sans relâche ; à ceux qui souffrent, luttent, gémissent ; aux déshérités, aux méprisés, aux excommuniés de la vie sociale, nous jetons notre appel.

Nous nous adressons plus particulièrement aux jeunes, non que nous rejetions le contour des vieux travailleurs, mais parce que les jeunes n'ont point eu le temps encore d'absorber cette masse de préjugés dont les gouvernements de toute nuance se sont plus à les entourer pour en tirer profit. Ayant à lutter contre la propriété, la famille, la religion, l'Etat, nous pourrions plus facilement faire pénétrer les idées de liberté dans les jeunes cerveaux, car, les passions viriles et généreuses de la jeunesse sont pour nous de puissants auxiliaires pour inculquer dans ces intelligences les théories scientifiques dont la mise en pratique assurera aux hommes le bonheur si ardemment désiré. Seuls les jeunes tiennent en main leurs destinées, les celles de leurs pères. Une révolution faite par les vieux sera étroite, ses résultats mesquins, et surtout aura pour but d'être politique ; une révolution faite par les jeunes, sera large et s'élevant jusqu'au sublime, fouillera dans les coins les plus obscurs d'une société en décomposition, jusqu'aux plus petites injustices, afin de les faire disparaître à jamais ; enfin son but sera plus élevé, sa marche plus rapide, ses moyens plus radicaux, elle sera sociale, c'est-à-dire qu'au lieu de s'amuser à remplacer des coquins par de plus coquins ; encore elle les supprimera tous et après procéder à la destruction de toutes les institutions actuelles, à se garantir de tout despotisme quel qu'il soit, à se garantir de tout plaisir de prendre l'argent sur soi.

Nous savons bien que, parmi les jeunes de notre époque, beaucoup vont se perdre dans les passe-temps honteux, où ils dégradent leur corps, avilissent leurs intelligences ; mais les autres, les sages, les vaillants entraînés et la mort, la plus hideuse de toutes, la mort morale, les jette dans le néant de l'abrutissement, bien avant que la mort matérielle arrive !  
C'est le spectacle qu'il nous est donné de voir chaque jour dans cette société qui se recommande de la civilisation, c'est dans cette masse de déshérités — de millions de l'intelligence — que les tyrannies passées, présentes et futures ont puisé, puisent et puiseront encore tant que nous aurons la lâcheté de supporter les iniquités sociales !  
En effet, croit-on que les policiers, les soldats, mettraient au service du capital

les forces dont ils sont possesseurs ; croit-on que les serfs de l'usine et de l'atelier, des chantiers et de la campagne, plieraient longtemps encore l'échine sous le joug de leurs exploitateurs ; croit-on, enfin, que nous serions l'objet de tant de poursuites et de condamnations si l'ignorance ne couvrait d'un épais brouillard les cerveaux prolétaires ?  
Viendra-t-on nier que la misère ne soit pas le cauchemar de l'exploité ; osera-t-on dire que les terribles maladies dont sont atteints les travailleurs ne sont pas le résultat de leurs privations et de leurs fatigues ; affirmera-t-on que le suicide et l'assassinat ne sont pas les conséquences du désespoir humain ; que la prostitution n'est pas amenée par la condition inférieure qui est faite à la femme ; viendra-t-on nous dire que nous avons tort d'appeler à nous tous ceux qui sont intéressés à renverser l'ordre social actuel afin de vivre libres et heureux ?  
Allons donc ! Il n'y a que les lâches et les vendus qui puissent tenir un langage pareil ; quant à nous, nous rejetons tous les préjugés, toutes les défaillances et nous nous jetons dans la mêlée en y conviant tous nos jeunes frères au cri de :  
Vive la Révolution sociale !

### PREMIERE AUX VAMPIRES

Des Quais de Marseille

Nous nous proposons de signaler à ceux qui ne sont pas, comme nous, hommes de paille sur les quais de Marseille, les exploités dont lesdits quais sont encombrés.

Nous commencerons par M. Savon, l'un des plus importants. Clerical enragé, pilier de sacristie, ce sinistre exploitateur est d'une dureté sans exemple envers les pauvres malheureux qu'il emploie. La moindre négligence, la moindre plainte portée par ses nombreux mouchards les fait renvoyer impitoyablement.

Il exploite plus particulièrement les pauvres Italiens, auxquels il ne donne qu'un salaire de 2 fr. 50 à 3 fr. par jour et qu'il fait esquinter de 5 heures du matin à 7 heures du soir. Il emploie le moins possible de Français auxquels il est obligé de donner 5 fr. par jour. Et il faut voir comment sont menés ceux qui lui amassent des millions, avec quelle désinvolture il les jette, du jour au lendemain, sur le pavé.

Les haines se développent aussi au milieu des exploités et vous avez beau, M. Savon, vous pavaner insolentement dans votre voiture, le jour n'est pas loin où vos hâtes de somme prendront leur revanche. Pressez de plus en plus l'ouvrier ; l'ouvrier vous terrassera à son tour. Vous faites bien de profiter actuellement de la sueur du peuple, car votre règne prendra bientôt fin. Les portefaix de Marseille sont fatigués de vous subir.

Un groupe d'ouvriers du port anarchistes

### DES ACTES ÉNERGIQUES

Les premiers vents révolutionnaires se sont à peine faits sentir que déjà le vieil édifice social, fortement branlé, craque de toutes parts, menaçant de s'effondrer à la première tourmente sérieuse. Les explosions qui retentissent de tous côtés et que nous saluons de nos cris de joie et d'espérance annoncent le réveil de l'humanité opprimée ; sonnent le glas du vieux monde en jetant l'affolement et la terreur au milieu de tous les dirigeants, bourgeois, exploités, détenteurs de privilèges quelconques.

Nul ne peut plus nier que nous sommes à la veille d'événements qui font époque dans la vie des peuples. Les organisations sociales actuelles, basées sur l'autorité, l'inégalité, le privilège, ne peuvent se maintenir plus longtemps. Nous voyons partout les peuples ; animés du même esprit de liberté et d'égalité, prêts à engager la bataille contre tous ceux qui les oppriment. L'esprit de révolte gagne chaque jour du terrain. Les poteries ont beau se dresser sur les places publi-

ques ; les portes des noirs cachots se refermer sur les révolutionnaires ; les internationales gouvernementales et policières peuvent fonctionner tout à leur aise, elles ne pourront enrayer le marche de la Révolution qui se prépare.

C'est qu'il ne s'agit plus aujourd'hui d'un de ces mouvements politiques qui produisent un simple changement de gouvernement et restent enfermés dans les étroites limites d'un Etat. Ce n'est plus pour combattre une oppression politique que, d'un bout du monde à l'autre, tous les peuples sont prêts à se lever, mais bien l'oppression économique, la plus terrible de toutes.

Il n'est plus question de frontières. Les peuples se débarrassent de plus en plus des préjugés qu'on leur avait inculqués, afin de pouvoir les dominer plus facilement. Et, de ce côté-ci du Rhin comme de l'autre, on a le même désir : le combler avec les cadavres des gouvernants, exploités et affameurs des deux pays. Capital, propriété individuelle, autorité sont des ennemis communs à tous les peuples.

Combien nous sommes impatients de voir arriver le jour de la grande bataille où tomberont tous les liens qui nous enserment. En présence de toutes les infamies dont on nous abreuve chaque jour, qu'on ne trouve pas étonnant que nous nous détournions avec mépris de tous ceux qui veulent nous endormir en nous prêchant le calme, c'est-à-dire la lâcheté. Et est-ce bien à ces anniversaires sanglants de l'histoire prolétarienne qu'on appelle, Juin 1848 ; Massacre de la Ricamarie ; Semaine sanglante ; est-ce bien au moment où partent les persécutions contre les révolutionnaires, soit à l'ordre du jour, où l'Inquisition est rétablie contre eux, où les supplices les plus affreux se multiplient ; qu'on peut oser venir nous dire de rafouler nos haines, nos colères ?

Et, est-ce en présence des cadavres que les gouvernements de tous pays nous jettent, chaque jour, insolentement en défi, que nous pourrions faire faire nos cris de vengeance ? S'il en était ainsi, nous mériterions de rester toujours des esclaves, des affamés et nous serions indignes du grand but que nous nous sommes tracés : la liberté, l'égalité, en un mot, la justice. Sachons bien que ce ne sera que par des actes énergiques et non par des actes de soumission et de faiblesse que nous pourrions faire avancer l'heure de notre émancipation. Montrons que les coups qui nous atteignent, en ravissant nos haines, ne font qu'augmenter notre courage.

### Réunions et Conférences

Le groupe anarchiste l'Affaire vient de donner une série de conférences contradictoires sur l'anarchie. La première a eu lieu au cercle Phalanstérien, le 14 juin.

Le compagnon Godar, après avoir exposé succinctement les idées anarchistes, a fait appel aux contradicteurs. Quelques collectivistes sont venus alors déclarer que leur but était identique au nôtre, qu'ils ne différaient que sur les moyens à employer. Le compagnon Mona leur a répondu que nous n'étions pas plus d'accord avec eux sur le but que sur les moyens, puisque nous ne sommes partisans ni dans le présent, ni dans l'avenir, d'un gouvernement d'une autorité quelconque.

Un ouvrier du port, ayant demandé si, dans le cas où une Révolution sociale aurait lieu en France, on n'aurait rien à redouter des puissances étrangères, il lui a été répondu : que les divers pays souffrent également de la crise économique et que la Révolution se propagerait immédiatement dans tous les pays.

Les trois autres réunions qui ont suivi ont été très animées et favorables à nos idées de l'aveu même de nos contradicteurs.

Une discussion très intéressante s'est engagée entre les citoyens Boyer et Gras, conseillers municipaux socialistes, et les compagnons Godar et Gras, sur le suffrage universel.

Les conseillers municipaux s'étant déclarés eux aussi anarchistes et ennemis de toute autorité, il leur a été victorieusement démontré qu'ils n'étaient point logiques avec eux-mêmes, puisqu'ils reconnaissent le suffrage universel qui est une autorité et que la loi des majorités est aussi oppressive, aussi injuste que celle de l'autocratie.

A la suite de ces réunions, des collectes ont été faites au profit de la propagande révolutionnaire, qui ont produit 24 fr.

Nous ajouterons que deux de ces conférences ont eu lieu sans président, ni secrétaire, et que ce sont précisément celles où la discussion a été la plus courtoise et la plus claire.

Nous continuerons ces conférences, et faisons appel à tous les contradicteurs de bonne foi, quels qu'ils soient.

### PRESERVATION SOCIALE

Quand à la tribune des réunions publiques, dans les colonnes d'un journal révolutionnaire, un socialiste préconise la fin de l'ordre bourgeois; quand un anarchiste affirme la nécessité de la suppression de toute autorité, on entend s'élever dans le camp des exploités un concert d'insultes et de malédictions.

Cependant, insensés, vous voulez supprimer les tribunaux; que deviendrez-vous quand les assassins ne seront plus retenus par la crainte salutaire de la cour d'assises avec sa suite lugubre de bague et d'échafaud?

Un moment, s'il vous plaît, Messieurs de la foi, permettez-nous de mettre le nez dans vos ordures. Pôdeur qui s'en dégage sera désagréable pour vous, mais nous n'y pouvons rien!

On se souvient sans doute encore de l'émotion produite vers la fin de l'année quatre-vingt-trois, par l'assassinat de la bonne d'un bijoutier du Palais-Royal (Paris). Un Belge fut pour ce fait condamné à la peine de mort. Un Français, Bin, fut pour le même fait condamné aux travaux forcés à perpétuité. Bin, en entendant l'arrêt qui le condamnait au bagne pour toujours, éclata d'un rire nerveux qui scandalisa fort les journaux bien pensants, qui ne manquèrent pas d'écrire pour l'édification de leurs lecteurs, que l'accusé avait fait preuve d'un cynisme révoltant!

Si la majorité du peuple et de la bourgeoisie avala sans sourciller cette prose indigeste, un médecin de talent, opportuniste à tous crins grand tirant d'argent de feu Gambetta, M. Paul Bert, ne se contenta point de cette affirmation, son savoir, sa science, lui firent voir qu'il y avait dans tout cela de très sérieux, et il se donna tout entier à la mort lente et terrible des travaux forcés, autre chose que du cynisme. Il voulut connaître les antécédents du meurtrier. En vacance à Auxerre (Yonne), il fut accueilli sur Bin les renseignements suivants sur sa naissance d'abord:

Il y a quelque trente-cinq ans, raconte M. P. Bert, vivait dans un faubourg d'Auxerre un petit industriel, nommé Bin, fort laid, ve homme, estime de tous. Il avait quatre enfants: deux garçons et deux filles. L'aîné des filles, Aimee, âgée alors de dix-huit ans, était d'une beauté ravissante, avec une intelligence vive et romanesque, une élégance dans sa distinction naturelle, pleines de satisfaction. Non loin de là habitait un père Bin-demeurant la famille G...; père, mère, fils, quatre beaux et digne; Bin-demeurant, carrosse, adulte, sorte de bellâtre, médiocre à tous points de vue.

Je passe sur l'épouse et l'arrivée au drame. Un jour, la belle fille aperçut qu'elle était enceinte. Scènes violentes entre les deux familles, indignation de Mme G... contre toute idée de mariage et lâche abandon de Bin-demeurant, en laissant d'un garçon. Jusque-là, rien de bien ordinaire.

Cet enfant devait être assassiné au Palais-Royal.

Un peu plus tard, il y avait une fête dans une maison du voisinage; une jeune fille chantait; tout à coup, la porte s'ouvre et Aimee apparaît. Elle court au piano en s'écriant: « Ce n'est pas cela qui fait chanter, écoutez-moi! Et elle entonne la Chanson de la Folie, alors fort en vogue. On dut la conduire le lendemain à l'asile d'aliénés d'Auxerre.

« Quelques jours après le père de Bin, au milieu d'une chasse, serre la main d'un de ses compagnons en tenant quelques propos incohérents, s'éloigne subitement et se fait sauter la cervelle dans une bronsaille, il venait d'être atteint d'aliénation mentale.

« Mais le jeune Bin grandit. C'était, dit M. P. Bert, un enfant charmant, qui paraissait avoir reçu de sa mère l'intelligence et, chose étonnante, la bonté, la douceur.

« Les grands parents, morts, personne ne le protégea plus. Il devint l'objet des railleries des autres enfants et fut désigné par sa famille. On le remit aux mains d'une parente qui le martyrisait. Cette femme se maria avec un individu condamné pour vol.

« M. Paul Bert qui rappelle ce mot d'une vision au sujet de Bin enfant: « Il était pourtant bien gentil, » pose les conclusions suivantes:

« Enfant naturel, ayant subi pendant sa vie intra-utérine le contre-coup des émotions et des douleurs de sa mère traquée; fils d'un suicide; petit-fils, fils, gendre d'aliénés suicides; raffiné, maltraité; brutalisé de toute manière à l'âge des tendresses maternelles; élevé par un homme condamné pour vol! Voilà le bilan des débats de Bin dans la vie.

« Sombre histoire, fatale comme le tragédie antique. Emeuvante histoire à faire frissonner et pleurer les jurés sur leurs bancs. Et que de réflexions pour le moraliste! Que devient la responsabilité de ce criminel, qui rit à sa condamnation, avec cette hérédité, avec cette éducation? L'enfant aurait peut-être échappé à la première, « il était si gentil! ». La seconde l'a perdu, et celle-ci est œuvre sociale, comme le préjugé qui enveloppait de mépris l'innocent bâtarde. Quels effets d'audience pour un avocat éloquent, renvoyant ses accusations au représentant de la société.

« Est-ce à dire qu'on a mal jugé, qu'on eût dû acquitter le misérable? Non, certes; le « gentil enfant » était devenu une bête féroce, et il était nécessaire de le mettre hors d'état de nuire. Mais il ne faut, dans ces actes de protection sociale, ni indignation ni colère.

« Voilà tout. Il fallait le mettre hors d'état de nuire.

« La société qui a fait de Bin un criminel qui l'a torturé pendant des années, le condamne au bagne! Mais sans indignation, ni colère.

« Si les effets d'audience d'un avocat éloquent qui renverrait les accusations aux représentants de la société, n'ont pas été produits, vous vous êtes chargés de les produire, nous vous en remercions.

« Car c'est bien aux représentants de la société, à qui nous faisons remonter la responsabilité que n'avait pas Bin. C'était bien vous Bourgeois, de tout poils, gouvernants de tout accabit, que nous rendons responsables de tous les crimes qui se commettent car c'est vous tous misérables gredins qui enveloppez de mépris l'enfant naturel, c'est vous qui avez créé et entretenu les préjugés, c'est vous qui êtes les véritables assassins, car vous faites de l'assassinat une nécessité.

« Ah! nous comprenons pourquoi, il vous faut des tribunaux, des gendarmes, des juges et des bourreaux. Il vous faut bien en effet toute cette séquelle d'enjuponnés à qui vous achetez les arrêts, destinés à vous protéger contre les effets de vos propres crimes.

« Ah! oui c'est bien là une œuvre de protection, bourgeoisie comme l'étaient les massacres des canuts de Lyon, des mineurs de la Ricamarie, des insurgés de juin, des fédérés de 71. Protection des bandits contre les honnêtes gens, des voleurs contre les volés, des maîtres contre les esclaves.

« Protégez-vous, Messieurs de la bourgeoisie, contre la colère de vos victimes. Prenez bien vos précautions, créez de nouveaux tribunaux, augmentez vos gendarmes, faites naître du fumier bourgeois de nouveaux bagnes, dressez d'autres guilotines, ne négligez rien, car le prolétariat, à son tour éclairé par ses propres hommes, las de misères, las de souffrances, forme lui aussi le projet de se protéger contre vous. Et lui alors sans indignation, ni colère, vous supprimera comme des bêtes féroces, au nom de la préservation sociale.

### BOIA O SOLDATI?

*Iddio lo vuole!* A questo grido correvano un tempo i Crociati per liberare il sepolcro di Cristo.

Cel nome di Patria sul cuore e sulle labbra pugnava una volta la gioventù contro chi chiamava straniero.

Oggi i Governi assoldano uomini per farsi Carnefici de' propri fratelli.

Soldati, ribellatevi!

La caserma è un ergastolo.

Esser soldati è viltà; ma esser BOIA è delitto.

Caricate le vostre armi, puntate i vostri fucili; ma ne sia bersaglio il petto de' vostri oppressori!

Chi vi comanda è uno — voi siete cento — Di che dunque avete paura?

Unitevi e ribellatevi.

Se vi manca il coraggio della rivolta; se si è castigato in acqua il sangue delle vostre vene, correte ai vostri campi; alle vostre officine — c'è deteci le armi, e rivendicheremo noi i vostri ed i nostri diritti.

Uguaglianza e Libertà sta scritto nella nostra bandiera — Abbrulimento e Schiavitù sta scritto nella vostra.

Con noi sarete liberatori di una classe che soffre, — coi Re carne venduti, spregiovoli BOIA.

Scegliete.

### MISDEA E SCARANARI

Esultate, o popoli, che ne avete ben d'onde!!!

Un altro *Sovrano* ha imbrattato il suo trono di sangue.

Misdea e Scaranari non son più. Umberto di Savoia li ha assassinati.

Popoli! Rispettate il carnefice. E sacro ed inviolabile.

La Storia registrerà forse questo doppio assassinio tra i fasti gloriosi della della casa Sabauda; ma il popolo vendicherà questo sangue il giorno benedetto della riscossa.

Misdea e Scaranari sono il *Mane*, *Thecel*, *Phares* delle monarchie, i troni posan già su piedi di argilla. Basta un soffio per atterrarli.

E il popolo li distruggerà questi emblemi di oppressione e di tirannia; e dalle loro rovine vedremo sorgere bella e risplendente la *Libertà*, arra di redenzione per sciagurati soldati.

Popoli, esultate!

La milizia si scuote e la Rivoluzione si appressa.

Misdea e Scaranari non sono volgarissimi assassini. Sono *ribelli*, e il ribelle è sempre un eroe.

Continuate, o soldati, il vostro dissolvente e periglioso lavoro. Minatela questa potente istituzione che ci abbruttisce nella più nera schiavitù. Per voi ci sarà il piombo omicida; ma per tutti la *Libertà*.

### INDIFFERENZA COUPABLE

Nous avons déjà eu, en d'autres temps, l'occasion de parler de l'indifférence, trop grande de la majeure partie des révolutionnaires envers les journaux créés exclusivement pour eux.

Cette indifférence tendant de plus en plus à se prolonger, nous sommes obligés, à notre grand regret, de revenir sur ce sujet qui intéresse à un si haut point l'avenir du révolutionnarisme.

On peut évaluer, en France, le nombre des révolutionnaires à 100,000 sans exagération. Parmi ceux-ci combien en est-il qui font du révolutionnarisme avec conviction et connaissance de cause: 5,000 au plus qui s'y intéressent réellement, s'y passionnent.

Ce chiffre de 5,000 sur 100,000 ne donne-t-il pas à réfléchir et n'est-il pas fait pour décourager ceux qui, pour quelque motif que ce soit, ne sont pas doués d'une forte trempe.

Que peut-on attendre d'un si petit nom-

bre de convaincus? Que peut faire un homme contre cinquante?

Voyons, révolutionnaires, un bon mouvement. Remuez-vous; faites-vous entendre; ne vous endormez pas; suivez les propulseurs de l'idée anarchiste; avancez, ne restez pas inactifs, que diable! Vous n'auriez plus rien à craindre quand, groupés et formant une armée, vous aurez enfin la considération, qui manque trop souvent, hélas! et qui nous permettra de tout entreprendre pour la cause commune.

Vous désirez l'effondrement complet de l'état social actuel et l'avènement d'une société plus en harmonie avec vos goûts et vos besoins? Commencez donc par recruter des adeptes. Lisez et propagez les journaux créés spécialement pour vous.

Ne peut-on pas regretter de voir un aussi petit nombre de révolutionnaires abonnés aux journaux qui défendent notre cause?

Le *Révolté*, le *Droit anarchique*, l'*Affamé*, ne coûtent qu'une somme relativement minime. Pourquoi chaque révolutionnaire ne fait-il pas le sacrifice d'un abonnement à ces journaux?

Si les révolutionnaires encourageaient leur presse, ils ne pourraient qu'y gagner, car ils verraient bientôt leurs rangs se renforcer de nouvelles recrues.

Les fondateurs des journaux révolutionnaires n'ont jamais eu l'idée de se faire des rentes avec les abonnements. Leur but unique, en les fondant, a été de propager l'idée de justice, et ce qu'ils ont récolté jusqu'alors, c'est non-seulement un déficit et une perte de temps précieux, mais encore des années de prison.

Ayez donc un bon mouvement, compagnons, prenez en considération les quelques réflexions qui précèdent, réveillez-vous et soufflez dans tous les coins opprimés la haine des institutions actuelles. Alors, mais alors seulement, vous aurez bien mérité de la Révolution sociale.

### LES NIVELEURS TROYENS.

C'est avec un vif plaisir que nous apprenons la prochaine apparition d'un nouvel organe anarchiste à Troyes; titre: le *Niveleur*. Nous regrettons que le défaut de place ne nous en permette point de reproduire l'intéressant manifeste qui vient de lancer nos amis, qui se proposent de faire pénétrer parmi les masses laborieuses, les idées régénératrices avec leur saisissante netteté. Nous applaudissons de tout cœur à cette entreprise. Nous sommes certains que comme le *Révolté*, le *Droit Anarchique*, l'*Affamé*, le *Niveleur* amènera de nombreux adhérents à la Révolution.

Nota: — Adresser les souscriptions, abonnements, communications à l'administrateur, rue de la Voie-Chasse, 22, à Sainte-Savine, près Troyes (Aube).

Nos amis de Bordeaux sont aussi dans l'intention de faire paraître une Revue Anarchiste. Bravo. Pourrait-on donner des preuves plus convaincantes de la vitalité de nos idées qui malgré toutes les persécutions se répandent de plus en plus. Notre propagande prend chaque jour plus d'extension, et portera des fruits dont nos dirigeants ne tarderont pas à s'apercevoir.

### AUX MARTYRS DE LA COMMUNE

Déjà treize années sont passées sur le terrible carnage de Paris que l'on nomme si justement: *La Semaine Sanglante*. La bourgeoisie, depuis ce temps funeste, a essayé par tous les moyens d'effacer cet affreux et horrible souvenir dans la mémoire des travailleurs; efforts vains. La commune mutilée restera gravée dans les coeurs révolutionnaires. L'infâme bourgeoisie ignore assurément que contre le mouvement socialiste, toutes les actions sont des bévues. Les massacres de Mai furent une semence féconde pour la Révolution; la preuve c'est que, malgré les persécutions les plus ignobles, le révolutionnarisme se fortifie vivement, renversant tous les obstacles que le gouvernement lui-même a dressés contre lui. En un mot, rien

ne peut arrêter sa marche, en avant. L'aspect de cette tombe où reposent ces héros prolétaires assassinés par les despotes, n'est point sans nous inspirer une haine implacable contre les auteurs de cette affreuse et hideuse boucherie humaine. Notre devoir, compagnons, est de venger nos frères, de les faire dans l'arène révolutionnaire (tel est nous supposons notre devoir). La bourgeoisie renouvellerait volontiers, s'il le fallait, pour maintenir ses privilèges, son mai 71. A nous travailleurs d'étudier les causes qui engendrent la défaite de l'armée des affamés, à nous de méditer la tactique que nos frères employèrent contre leurs affameurs, à nous d'en étudier une nouvelle pour que nous ne tombions plus semblablement. Contre l'ennemi tous les moyens sont bons. Frappons, frappons encore, frappons toujours, jusqu'à l'extermination du dernier despote. De toutes parts, les opprimés se révoltent, partout, dans les lieux même les plus reculés les saines idées anarchistes, en pénétrant parmi la masse, font agiter le meurtre de laim. Bientôt, espérons-le, grâce à leur active propagande, elles soulèveront les peuples pour écraser à jamais la bourgeoisie qui en 71 a fait tomber 35,000 affamés sous ses balles meurtrières.

Ces piliers de l'oligarchie honteuse ne reculent devant rien, dès qu'il s'agit de garder le temple de leur Dieu-Capital. A nous de les imiter, à nous d'être aussi impitoyables lorsqu'il s'agit de reprendre notre bien et de venger nos frères de la Commune. Compagnons, soyons fiers de la tâche que nous poursuivons avec acharnement. Par nos hommes, sachons-le bien, les vaillants soldats de l'Armée de l'Humanité rive depuis tant de siècles à une vile abjection. Que tous les cœurs s'ouvrent contre l'ennemi commun: l'Exploiteur. Que cette vengeance gravée en lettres de feu dans le cœur du Proletariat s'exécute enfin contre les bourreaux de nos frères. Ce n'est point en ornant leur tombe d'un monument que nous nous rendrons dignes de leurs sympathies, c'est en les vengeant, en les servant. Les anarchistes Armentierois jurèrent sur la tombe de leurs frères, de les venger par tous les moyens.

Vive la Révolution sociale!  
Vive l'Anarchie!

Le groupe comm. anarch. Terre et Indépendance d'Armentiers et Le Catalogne Social d'Hourdin.

**LETRE DE PARIS**

Un assassinat à l'air de bourgeois de Calais. Un vieillard de 73 ans, nommé Mignolet, fut conduit, la semaine dernière, au poste du Faubourg-Antoine, pour des motifs absolument futiles. A peine arrivé, le vieillard voulut protester contre son arrestation, mais les soudards qui se trouvaient dans ce poste ne voulurent point admettre ses réclamations, et comme il insistait sur ce point, ces misérables ou dignes suppôts de l'autoritarisme ne trouverent rien de mieux que de frapper cet homme sans défense avec une brutalité révoltante. La femme du malheureux Mignolet, qui avait appris son arrestation, vint, dès le lendemain, le réclamer au poste. Il sortit dans un état tellement désespéré, qu'il nécessita son entrée immédiate à l'hôpital, où il mourut des suites des mauvais traitements que lui avaient fait subir les misérables policiers.

La réponse publique reçut aussitôt les acclamations de Calais. On assassina cet homme, mais les journaux bourgeois à la solde de la Préfecture de police ne voulurent point reconnaître que Mignolet avait été lâchement assassiné. Il faut bien pour ces feuilles de choux et pour ces plumitifs aux abois qui poussent l'impudence jusqu'à tremper leur plume dans le sang des prolétaires — se rendre à l'évidence — lorsque le docteur Descont ayant pratiqué l'autopsie du cadavre dit à ses élèves: « Messieurs, de l'autopsie que vous venez de voir, il résulte, et je l'affirme, que cet homme a été assassiné par la police. »

Nous ne savons ce que la justice bourgeoise fera de cette affaire, et nous sommes convaincus que l'enquête ne sera nullement menée sérieusement pour toujours.

Il ressort de cet événement un enseignement utile pour les travailleurs, et nous

nous demandons même si les travailleurs ne sont pas de cette perspective qui leur est faite et s'ils continueront à rester inertes devant toutes ces ignominies.

Il ne suffisait pas aux socialistes, qui nous gouvernent et nous oppriment d'avoir tué Saint-Elme, qui n'était pourtant qu'un bourgeois, pour que leurs valets assassinent en plein jour de vieux travailleurs incapables de se défendre. C'est un défi jeté à vous tous, prolétaires! C'est vous dire que si vous n'y mettez point ordre aujourd'hui, voilà ce qui vous est réservé dans l'avenir. Non seulement la surproduction et les chômages qui en résultent vous condamneront à mourir de faim, mais la gent gouvernementale trouvera toujours à son service des goulats qui n'hésiteront point à manger au râtelier du pouvoir pour vous supprimer, montrant ainsi la haine qu'ils ont pour les producteurs.

Travailleurs, élevez vos cœurs à la hauteur de la situation qui vous est faite; tolérer plus longtemps de pareilles infamies serait se rendre complice de ceux qui nous oppriment et nous affament. Frappons plus fort que nos ennemis, et qu'une terrible vengeance vienne abattre tous ces gredins, au milieu de leur ivresse de crimes.

Nous annonçons dans notre dernière correspondance une réunion publique à Vincennes pour des raisons indépendantes de la volonté des organisateurs, cette réunion est remise à une autre date non déterminée.

**LES BIENFAITS DE L'ORGANISATION HIERARCHIQUE.** — Le possibiliste Chabert qui, malgré ses vices inséparables, a réussi à passer au Conseil municipal, grâce à l'appui des radicaux, a déclaré au sein du Conseil que s'il n'avait pas signé la proposition d'amnistie, c'est qu'il attendait des ordres de son comité. Payre Chabert, que tu devais souffrir.

Le groupe anarchiste « les Insurgés » et la section de Propagande anarchiste de Paris ont envoyé à leurs frères d'Espagne la protestation suivante:

Nous apprenons avec une profonde indignation l'exécution de sept révolutionnaires anarchistes dignes précurseurs de la Révolution sociale!

A nos frères d'armes, martyrs de la monarchie espagnole et de la féodalité capitaliste ibérique, qui ont, par leur sacrifice, désintéressé, fécondé la semence révolutionnaire, nous envoyons l'expression de nos plus vives sympathies. Nous profitons de cette nouvelle infamie pour jeter par dessus les frontières ces cris de haine et de vengeance à l'adresse de tous les tyrans et exploités de nos peuples!

**ARLES.** — Une victime. En janvier 1882, un ouvrier était occupé à la manœuvre d'un appareil à monter les wagons, lorsque le wagon arrive au sommet, la chaîne cassa, et l'ouvrier et le wagon dégringolèrent ensemble d'une hauteur de 5 mètres. Le malheureux ouvrier se cassa l'épaule et resta estropié toute sa vie.

Au bout de deux mois, le directeur de la compagnie l'avertit que s'il voulait continuer à être payé, il devait se remettre au travail. L'ouvrier obéit et fut employé comme lampiste dans une usine, en ne pouvant remplir ces fonctions que d'une seule main. Au bout de quinze jours, l'usine s'arrêta et il fut alors envoyé dans l'équipe d'un surveillant où il avait à penser des wagons et porter des sacs de sel. Bientôt la fatigue fit empirer son mal et il fut forcé de cesser tout travail. Le directeur, alors M. Franc, le fit appeler, lui paya les quelques journées qu'il avait faites, et le renvoya sans autre indemnité.

Allez donc, ouvriers, vous faire estropier dans les usines des salins de Giraud! Aujourd'hui, cet ouvrier a eu l'idée de revendiquer ses droits méconnus devant le tribunal de Tarascon. Nous voudrions croire que ce tribunal rendra justice à ce père de famille, victime du mauvais état des appareils de la compagnie.

**UN TERRIBLE.**

N. D. L. R. — Notre correspondant a encore des illusions. Il oublie que les magistrats ont été créés pour appliquer les lois fonctionnées par les exploités et capitalistes de tout acabit, toujours contre les travailleurs, les exploités.

En appelant donc à la justice contre un capitaliste, c'est vouloir en appeler de Robert Maistre à Bertrand. Contre toutes les

infamies commises chaque jour par nos exploités, il n'est qu'un moyen que nous ne devons pas préconiser: celui employé par notre ami Fournier de Roanne, mais en tâchant, toutefois, de réussir un peu mieux.

**MONTCEAU-LES-MINES.** — Nous recevons une correspondance de Montceau-les-Mines, qui nous signale les cruels abus dont sont victimes les travailleurs de ce pays. L'oppression la plus pénible pèse sur eux et il n'est même pas possible d'exhaler ses plaintes, vu le nombre considérable de mouchards dont ils sont infestés. Un exemple entre tous du sans-gêne avec lequel ils sont traités. Un ouvrier est obligé pendant trois semaines de travailler de 6 heures du matin à 10 heures du soir et minuit et tout le temps dans l'eau. Il tombe malade et est forcé de rester un mois au lit. Quand il vient pour reprendre son travail, il se trouve remplacé et reçoit partout la même réponse: On n'embauche pas.

On nous parle aussi d'un fameux entrepreneur au travail qui se prétend révolutionnaire et ne serait autre chose qu'un vil mouchard.

Nos amis nous disent ensuite que les idées anarchistes gagnent chaque jour du terrain chez les mineurs qui attendent avec impatience le jour où ils pourront se débarrasser de leurs ignobles oppresseurs.

**NICE.** — Les agissements douteux du sieur Fayna, capitaine marin, nous font un devoir de prévenir les socialistes de n'avoir en lui qu'une confiance bien relative.

**Correspondances Internationales**

**AUTRICHE.** Nous recevons à l'instant, trop tard pour être insérée, une longue correspondance de nos amis d'Autriche. Malgré les expulsions et les emprisonnements qui se comptent aujourd'hui par milliers, le mouvement révolutionnaire s'accroît d'une façon qui ne laisserait pas d'inquiéter sérieusement la bourgeoisie autrichienne. Une grande agitation règne même parmi la jeunesse des écoles, qui a de grandes tendances à accepter les idées nouvelles. D'après nos amis il faut nous attendre à recevoir de ce côté la nouvelle d'événements sérieux.

**ESPAGNE.** — Les journaux de toutes nuances vous ont apporté la nouvelle et les affreux détails de l'assassinat des sept compagnons de la Mano-Negra. Le fils d'Isabelle-la-Cabin s'est montré digne de ses ancêtres. Installez de vous dire que les révolutionnaires espagnols retiennent ce sanglant défi qu'on vient de leur jeter à la face. Vous avez déjà appris les nouveaux actes révolutionnaires qui viennent de s'y produire et qui, nous l'espérons, vont se multiplier de manière à nous débarrasser définitivement de tous ces ignobles bourreaux. De nouvelles arrestations viennent d'être faites. La guerre sociale n'en sera que plus terrible. Nous approchons du dénouement. Bientôt seront vengés toutes ces héroïques victimes tombées pour la liberté et l'émancipation de l'humanité.

**LONDRES.** — Le groupe anarchiste de langue française de Londres (section de l'Association Internationale des Travailleurs) en souhaitant la bienvenue à l'Affaire, salue en lui celui qui, les ennemis de son existence de Paris, jette son cri de haine à la société pourrie qui l'opprime, et s'élance à l'assaut de tout ce qui fait la force de cette société: autorité, parlementarisme, exploitation.

L'Affaire vaincra! Les longs siècles de souffrance qu'ont subi nos frères de misère, excitent son courage et sa soif de vengeance. Partout on suivra son exemple car partout les peuples en ont assez.

Bonne chance au nouveau combattant et vive l'Anarchie!

« Le groupe anarchiste de langue française de Londres. »

**RUSSIE.** — Une dépêche d'Odessa nous annonce que le capitaine de gendarmerie Gerdrey vient d'être exécuté par les nihilistes. Il a reçu une balle dans la tête et un coup de poignard dans la poitrine. Les exécuteurs ont pu se sauver.

**SUISSE.** — Que dire de la Suisse au point de vue du mouvement social, rien, abso-

lument rien, c'est un pays pourri de politique, c'est là où l'on voit s'épanouir dans toute sa splendeur le parlementarisme bourgeois tel qu'on voudrait l'acclimater chez nous. Ces bons Suisses, on leur a même accordé une loi, le Référendum, par laquelle, ils peuvent repousser les lois que l'on soumet à leur acceptation, et aux bonnes têtes ils vont voter pour accepter ou repousser telle loi, seulement, comme toutes les lois sont mauvaises, il se trouve qu'en fin de compte, ils finissent par voter leur enchaînement.

Le suisse est patriote, il tient à son bulletin de vote. J'ai entendu parler même que la distribution des bons de soupe par les candidats au moment des élections se faisait assez ouvertement. La bourgeoisie a un autre truc pour amuser les travailleurs, on ne voit que sociétés, partout, sociétés de secours mutuels, sociétés de jeu de tonneau, de musique, de gymnastique, etc.

Comme je vous le disais en commençant, la propagande socialiste a du mal à mordre ici, surtout à Genève, où il n'y a presque pas d'industrie, la plus grande partie des habitants ayant un emploi quelconque de la ville. Genève n'est plus qu'une ville de luxe dont les habitants se sont habitués à vivre des étrangers qui la visitent, il n'y a rien à faire avec eux.

Quelques temps après la commune, les populations de Courtelary, Le Locle, la Chaux-de-Fonds, Saint-Julien, Sonoffier, etc., avaient contribué pour une bonne part au mouvement socialiste qui s'était produit en Suisse, mais actuellement il n'y a plus rien, tout est complètement mort; ceux qui avaient contribué à rémuer un peu la population, se reposent sur leurs lauriers, les groupes se sont dissous, il ne reste plus qu'un très petit nombre d'adhérents, qui continuent à s'intéresser aux idées.

Que vous dire aussi de la fameuse Liberté Suisse? Pour avoir le droit de séjourner, il vous faut prendre un permis de séjour qu'il vous faut payer, si vous négligez cette formalité, à l'arrivée. On vous refuse ce permis, sous toutes sortes de prétextes, si vous vivez avec une femme sans être marié légalement par exemple. Il est bon de dire aussi que ce n'est pas votre permis de séjour qui vous empêche d'être expulsé. Dans le canton de Vaud, on fait afficher le nom de celui qui ne paie pas ses contributions, dans les cafés et cabarets et il est défendu de lui servir à boire!

Enfin pour terminer, pays complètement pourri, patrie parlementarisme bourgeois, complètement perdu pour la Révolution, à moins que quelques secousses viennent brusquement le faire sortir de sa torpeur et lui redonner un peu de cette vieille énergie qu'il possédait autrefois.

**Nous prions nos camarades de nous envoyer des adresses de correspondants et de marchands.**

**CATALOGUE**

En vente au bureau du journal

BAKOUNINE. — Dieu et l'Etat.....	0 70
KROPOTKINE. — Aux jeunes gens.....	0 15
La Loi et l'Autorité (32 pages).....	0 05
LE FRANÇAIS. — Etude sur le mouvement communiste de 71.....	1 50
J. LE YAGRE. — Organisation de la propagande révolutionnaire.....	0 15
La Société au lendemain de la Révolution.....	0 25
Programme présenté à la Fédération Jurassienne.....	0 20
SÉVERIN FERRAUD. — Phrasiers et Proletariat.....	0 15

**SOLUTION DE LA QUESTION SOCIALE**  
PAR LE  
**Communisme-Anarchiste**  
Prix: 50 cent. franco

Les demandes sont adressées au citoyen CAMOSSEL, 98, rue Folies-Méricourt, Paris.

**LE RÉVOLTÉ**, organe communiste-anarchiste, paraissant à Genève, abonnement, 1 an 4 fr., 6 mois 2 fr., 3 mois 1 fr. On s'abonne dans nos bureaux.

Le Propriétaire-Gérant: C. GODAR  
Marseille. — Imprimerie Spéciale de l'Affaire  
quai de Rive-Neuve, 1 a